



Milonga

Chorégraphie : Sidi Larbi Cherkaoui

Scénographie et vidéo : Eugénio Szwarcer

Composition musicale : Fernando Marzan et Szymon Brzoska

Tango quand tu nous tiens..., une pièce chorégraphique étonnante qui oscille entre balades douces et chaleureuses, et démonstrations puissantes de technique et de sensualité, sans jamais se positionner.

Une danse d'apparence très codifiée qui, le temps d'un instant, se laisse volontiers revisiter par l'introduction de deux danseurs contemporains. Une danse d'apparence très codifiée mais qui n'est finalement qu'un jeu : jeu de mains, jeu de jambes, jeu d'acteurs, je et tu, où je contrôle tout...

Je retiendrai surtout trois axes pour raconter cette pièce et la faire vivre avec juste mes mots.

L'espace scénique

Le chorégraphe met à l'honneur un décor scénique très présent grâce auquel il déjoue la réalité pour accompagner la partition des danseurs - ou parfois la perturber - la transformer, la déformer, ou encore la démultiplier. Des images numériques de ruelles, de monuments, d'un patrimoine historique *latinos*, ou encore des personnages de papier cartonné grandeur nature. Les danseurs évoluent dans un univers sans cesse changeant. Le chorégraphe nous fait voyager jusqu'aux racines du tango, dans une danse culturellement ancrée, sociétale, relationnelle, mouvante, émouvante, éprouvante et à jamais impressive.

Le rapport musique et danse

Lorsqu'on regarde du tango, il semble que la musique et la danse soient faites l'une pour l'autre. Tout comme les musiciens, les danseurs déroulent leur partition de façon très méthodique, ils valsent en accord parfait avec les notes, avec les accents, les crescendo/décrescendo pour donner à voir des pas d'une précision radicale, presque automate.

Bercés par des mélodies tantôt sensuelles et suaves, ou des rythmes plus trépidants, chaque fois le danseur répond par une gestuelle en harmonie parfaite avec la musique. Pas de fausse note, au

contraire ! Tout se passe comme si chacune des notes était littéralement visible dans le corps de ces danseurs.

La gestuelle : jeu de jambes, jeu de mains

C'est une gestuelle tentaculaire où se mêlent entre elles les jambes, où quand on suit les bras de l'un on voit aussi les bras d'un autre. Les danseurs jouent de cette illusion avec rapidité pour donner à voir une danse magique presque irréelle. Les combinaisons, à trois notamment, nous embarquent dans une danse quasi mythique à l'image du dieu indien Shiva.

Plus tard, j'ai retrouvé cette phrase de Sidi Larbi Cherkaoui qui nous dit « *en général, mon travail explore surtout les relations humaines, la façon dont les gens se manipulent. Dans le tango, j'ai immédiatement senti une sorte de magie, une sorte de communication passer, quasiment sans aucun contact visuel ou mot (...) et nous pouvons suivre cette conversation de l'extérieur* ».



Diffusion : La Comédie

Clermont-Ferrand, Novembre 2014

